

JULES VERNE

DISCOURS DE DISTRIBUTION  
DES PRIX

AU  
LYCÉE DE JEUNES FILLES  
D'AMIENS

29 JUILLET 1893

ÉDITION EN FAC - SIMILÉ  
PRÉSENTÉE PAR CLAUDE LEPAGNEZ  
PROFESSEUR AU LYCÉE

OFFICE CULTUREL D'AMIENS  
OPÉRATION JULES VERNE

1985

## PRESENTATION par Claude LEPAGNEZ

### JULES VERNE, Citoyen d'Amiens

1828	8 février	Naissance de Jules Verne à NANTES.
1856	12 mai	A AMIENS, invité au mariage de son ami Maître LELARGE, avec Aimée de VIANE, Jules Verne fait la connaissance de sa sœur, une jeune veuve, Honorine de VIANE, dont la famille habite 54, boulevard Fontaine (actuel boulevard Carnot).
1857	10 janvier	Jules VERNE épouse Honorine de VIANE, veuve MOREL, à PARIS.
1865		Location d'une villa au CROTOY (actuellement 9, rue Jules VERNE)
1866	20 mars	Il s'y installe jusqu'en 1871.
1868		<b>Géographie de la France</b> (avec des pages sur AMIENS).
1869		Location d'une maison à AMIENS, 3 boulevard Saint Charles (actuel boulevard Maignan-Larivière) détruite aujourd'hui.
1870		Garde-Côte au Crotoy pendant la guerre.
1871	juillet	S'installe à AMIENS 23 boulevard Guyencourt.
1872		Jules VERNE entre à l'Académie d'AMIENS
	5 février	présentation de candidature.
	8 mars	élection comme membre titulaire.
	28 juin	installation (lecture de chapitres du <b>Tour du monde en quatre vingts jours</b> ).
1873	mars	Achat d'une maison à AMIENS, 44, boulevard Longueville (actuel boulevard Jules VERNE).
	28 septembre	Ascension en ballon. <b>24 minutes en ballon</b> (Journal d'AMIENS).
1874	13 novembre	Elu directeur de l'Académie.
1875	12 décembre	Lecture à l'Académie d' <b>Une Ville idéale (AMIENS en l'an 2000)</b> .
1877	2 avril	Bal travesti donné sur le thème de la terre à la lune aux salons Saint Denis place René Goblet.
1892	octobre	Location d'une maison 2, rue Charles Dubois.
1885	8 mars	Second Bal travesti <b>L'auberge du tour du monde</b> .
1886	9 mars	Jules VERNE victime d'un attentat commis par son neveu Gaston.
1888	6 mai	Candidat républicain au Conseil municipal sur la liste de Frédéric-Petit.
	13 mai	Elu par 8 591 voix sur 14 000 votants.
1888		Président de la Commission Administrative du Cercle de l'Union (73, rue des Jacobins).
1889		Membre de la Société d'Horticulture de Picardie (60, rue Le Nôtre).
	23 juin	Discours d'inauguration du Cirque.
	29 juin	Membre de la Société Industrielle.
1891	22 février	<b>Trop de fleurs !</b>
1892		Réélection au Conseil Municipal administrateur du Bureau de Bienfaisance jusqu'en 1904.

1893	29 juillet	Discours à la distribution des prix du Lycée de jeunes filles.
1894	25 février	<b>Le Président malgré lui.</b> Président d'honneur du Comité départemental de l'Alliance Française.
1895		Discours de distribution des prix à l'école communale de filles du Faubourg Noyon.
	juillet	Membre du Conseil des Directeurs de la Caisse d'Epargne.
1899		Discours de distribution des prix à l'école Saint Roch.
1900		Revient au 44 boulevard Longueville.
1903		Président d'Honneur du groupe espérantiste d'AMIENS.
1905	24 mars	Décès de Jules VERNE. Funérailles en l'église Saint Martin inhumation au cimetière de la Madeleine.
1907		Tombeau par Albert ROZE.
1909	8 mars	Inauguration de la statue des Petits Jardins, œuvre d'Albert ROZE.

#### Jules VERNE et l'enseignement :

Lors de sa vie amiénoise, Jules VERNE s'est toujours intéressé aux questions d'enseignement : dès 1875, il dit assister aux distributions de prix du Lycée de garçons. Il continuera, tant à titre d'élus local (à partir de 1888) que d'écrivain.

Depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle, AMIENS, alors chef lieu d'Académie (jusqu'en 1816), accueillait comme unique établissement d'enseignement supérieur une Ecole de Médecine.

Or, en 1875, Alphonse FIQUET étant Maire, Jules VERNE se battit pour que des bourses soient attribuées aux élèves, dont la durée d'études venait d'être portée à cinq ans.

La même année, il insiste pour que cette école soit subventionnée par la Ville.

En 1897, au prix d'une grave crise municipale (où le Maire, Alphonse FIQUET démissionne), il n'hésite pas à lutter pour qu'une somme de 400 000 Francs (or), destinés à loger un bataillon, serve à aider l'Ecole. Et il obtient satisfaction...

Comme écrivain, il anticipe sur la situation scolaire au XX<sup>e</sup> siècle, dans **Une Ville Idéale**. Il envisage ainsi un enseignement de masse avec un Lycée de 4000 élèves (200 à son époque !), tout comme la disparition des langues anciennes. « Il y a cent ans au moins qu'on ne fait plus de latin ni de grec dans les lycées : l'instruction est purement scientifique, commerciale et industrielle », car barbarismes, solécismes et contre-sens ont fait supprimer les épreuves de poésie, prose et version latines. Imaginant l'an 2000, en 1875, il ne se trompait pas d'ailleurs sur le sens de l'évolution : dès 1882, l'enseignement du latin commence non plus en 8<sup>e</sup> mais en 6<sup>e</sup> et le discours latin de rhétorique disparaît : en 1892 est instauré un bac « moderne » (dans latin).

#### Jules VERNE et les femmes :

Parlons franc : Jules VERNE était-il misogyne ? Les critiques qui l'affirment se fondent presque exclusivement sur ce discours, ce qui ne contribue guère à éclaircir la question.

Cependant, il ne devait pas avoir confiance dans le goût des dames. En effet, à la séance du 21 janvier 1891 du Conseil Municipal, il fait rejeter une proposition permettant aux femmes de pouvoir, comme les hommes, voter au théâtre sur la valeur des artistes, car il trouverait regrettable de faire se cotoyer « des dames comme il faut et des dames comme il en faut » (sic). Mais il n'en est pas moins sensible à l'élégance et au charme féminins aux spectacles, concerts et réunions...

Les héroïnes semblent manquer dans son œuvre. Erreur : elles seraient plus de cent soixante. Si, la plupart du temps, elles ne jouent pas de rôle important, Jules VERNE justifie leur présence là seulement où elles sont indispensables, car trop nombreuses ou trop jolies, elles détourneraient les virils héros de la réalisation de leurs exploits.

Quand il évoque AMIENS en l'an 2000, il imagine seulement : l'impôt progressif sur le célibat, l'allaitement à vapeur et le concours de femmes maigres ! Non, vraiment, l'émancipation féminine n'est pas au programme de l'anticipation vernienne.

**Jules VERNE et l'éloquence :**

«La vraie éloquence se moque de l'éloquence» notait déjà Blaise PASCAL dans ses *Pensées*. Et, en effet, nombre de magiciens du verbe se sont ouvertement moqués de la rhétorique et de l'éloquence tout en pratiquant eux-mêmes à la perfection l'art d'écrire et de parler.

Jules VERNE, lui aussi pratiquait assidûment l'expression écrite et orale. L'on sait qu'il fut un romancier fécond et un épistolier disert, mais on ignore ou minimise parfois son «œuvre parlée».

En dehors des discours déjà évoqués précédemment, il est l'auteur, au Conseil Municipal, de cinquante six interventions et de neuf rapports sur le théâtre. Il aimait aussi faire des lectures publiques de ses œuvres inédites (une douzaine de fois recensées) et improviser de petits couplets sur ses invités lors de réceptions.

N'oublions pas non plus les flots d'éloquence d'apparat dont il dut faire montre à l'Académie d'AMIENS.

Outre les sociétés déjà mentionnées, son mandat de conseiller municipal le faisait siéger et prendre la parole dans maint organismes : la Quatrième Commission, les Commissions administratives de la Caisse des écoles, des Archives, du Musée de Picardie, de la Bibliothèque municipale, de l'Ecole Municipale de Musique, du Bureau de Bienfaisance, des Fondations Soyez, Vagnier-Fiquet, Boucher de Perthes ainsi que de l'œuvre de la Bouchée de pain.

Or, dans les discours qui nous ont été conservés, et malgré son intense activité oratoire effective, chaque fois qu'une allocution lui est demandée, il se récrie. Mais les prétextes invoqués, toujours ironiques ou humoristiques, ne constituent que l'occasion de prouesses rhétoriques et non l'aveu d'une réelle difficulté ou refus de s'exprimer.

Il y a là affectation, coquetterie, fausse modestie, bien dans le goût du temps !

**Jules VERNE en son discours :**

Au moment où Jules Verne est sollicité pour prononcer ce discours de distribution des prix, il accomplit son deuxième mandat de Conseiller Municipal et l'enseignement figure parmi ses attributions de vice-président de la quatrième commission.

Or, la loi Camille SEE, du 21 décembre 1880 incite les communes à créer des établissements secondaires destinés aux jeunes filles. Dès 1882, le conseil municipal présidé par Alphonse Fiquet élabore un projet, voté le 20 avril 1883 ; un arrêté ministériel crée officiellement le 28 juillet de la même année l'établissement qui ouvre le 15 octobre. Mais le bâtiment actuel n'est inauguré qu'en 1887, rue Porte-Paris (aujourd'hui rue des Otages). Il est, pour l'essentiel l'œuvre d'Emile Riquier, architecte en chef du département, collègue de l'écrivain à l'Académie, qui réalisa également le Cirque, inauguré par Jules Verne en 1889.

Ce premier Lycée de jeunes filles de l'Académie de Douai (dont dépendait alors Amiens) était dirigé depuis est, pour l'essentiel l'œuvre d'Emile RIQUIER, architecte en chef du département, collègue de l'écrivain à la fondation et ce jusqu'en 1913 par Madame Marie BERTRAND, licenciée ès sciences.

Dès la première année scolaire se déroule une distribution des prix, honorée d'une assistance nombreuse. Elle a lieu à la fin de juillet, voire au début d'août, mais la rentrée n'est qu'en octobre.

Jules VERNE prétend qu'habituellement deux discours y sont prononcés : c'est inexact ; le seul cas remonte à 1884 et c'était la première année de fonctionnement, où Madame BERTRAND intervint, en présence du Préfet de la Somme, du Maire d'Amiens et de l'Inspecteur d'Académie.

De 1884 à 1892, de hauts personnages la présidèrent et y prononcèrent le discours d'usage : Messieurs COHN, Préfet de la Somme, NOLEN, Recteur de l'Académie de Douai, René GOBLET, Ministre de l'Instruction Publique et Député de la Somme, Henri DAUSSY, Premier Président de la Cour d'Appel, MOULLART, Conseiller à la Cour d'Appel, HERMANN-LIGIER, Préfet de la Somme, Albert DAUPHIN, Sénateur, ALLAIN-TARGE, Préfet de la Somme et MELCOT, Procureur Général.

Le 29 juillet 1893 à 14 heures, au Lycée de Jeunes Filles de la rue Porte-Paris, la parole fut à Monsieur Jules VERNE, Conseiller Municipal.

**BIBLIOGRAPHIE****Œuvres de Jules VERNE**

*Jules VERNE, Une Ville Idéale (Amiens en l'an 2000) suivi de Vingt quatre minutes en ballon, Office Culturel d'Amiens, 1973.*

*Jules VERNE, Discours d'inauguration du Cirque Municipal d'Amiens, in César Cascabel, U. G. E., 10/18, n° 1247 (1978).*

*Jules VERNE, Textes oubliés, recueillis par Francis LACASSIN, U. G. E., 10/18, n°1294 (1979).*

**Ouvrages collectifs**

*Visions Nouvelles sur Jules VERNE, Centre de Documentation Jules VERNE, 1978.*

*Amiens, 1803-1980, Histoire d'un Lycée, CRDP d'Amiens, 1981.*

*Grand Album Jules VERNE, Hachette, 1982.*

**Etudes critiques.**

*Cécile COMPERE, Jules VERNE et la misogynie, Grand Album, 1982.*

*Daniel COMPERE, La vie amiénoise de Jules VERNE, CRDP d'Amiens, 1974.*

*Daniel COMPERE, M. Jules VERNE, Conseiller Municipal, L'Herne, 1974.*

*François COMPERE, Vrai ou faux ?, Visions nouvelles, 1978.*

*Maurice COMPERE, Itinéraire vernien à Amiens, Visions nouvelles, 1978.*

*Claude LEPAGNEZ, Jules VERNE et l'Harmonie d'Amiens, Visions nouvelles, 1978.*

*Claude LEPAGNEZ, Centenaire du Lycée Madeleine Michelis, un siècle de vie scolaire à Amiens, 1982.*

*Claude LEPAGNEZ.*

**REMERCIEMENTS**

*Ce discours, publié en 1893 avec le palmarès du Lycée, a été repris en 1979 dans les Textes oubliés, réunis par Francis LACASSIN (U. G. E., 10/18, n° 1294).*

*Nous remercions donc Madame le Proviseur du Lycée Madeleine Michelis (ex-Lycée de Jeunes Filles) ainsi que Christian BOURGEOIS (U. G. E.) et Francis LACASSIN de leur aimable et gracieuse autorisation pour l'édition en fac-similé de ce document historique.*

# DISCOURS

PRONONCÉ PAR

**M. JULES VERNE**

à la Distribution des Prix du lycée de jeunes filles  
le 29 Juillet 1893.

MESDEMOISELLES,

D'habitude, l'être, malheureux entre tous, auquel est confiée la tâche de prononcer l'allocution des distributions de prix, appartient au sexe fort. Ce sexe est ainsi qualifié par antinomie sans doute, puisque sa faiblesse naturelle peut le conduire chaque année jusqu'aux degrés de cette estrade. C'est bien ce qui m'est advenu, malgré que j'aie voulu m'en défendre.

Donc, aujourd'hui, ce malheureux, c'est moi, moi à qui Madame Bertrand, la directrice du lycée de jeunes filles de notre ville, disait, il y a cinq ou six semaines :

« Nous serions heureuses, Monsieur, de vous voir présider notre séance... »

— Mais, Madame...

— Vous nous feriez le plus vif plaisir !

— Mais, Madame...

— Cette cérémonie, vous le savez, est fort courue !

— Mais, Madame...

— Les plus hauts fonctionnaires l'honorent de leur présence !

— Mais, Madame...

— Quel jour désirez-vous qu'elle ait lieu ? »

N'est-ce pas comme si le président de la Cour d'Assises consultait le condamné sur la date à laquelle il lui plairait d'être exécuté ? Vraisemblablement, ledit condamné demanderait qu'on lui accordât quelques années de réflexion pour choisir une date convenable. Je n'ai pas même pu faire cette réponse pleine de sens, j'ai dû courber la tête, et le jour fatal est arrivé.

Autrefois, deux discours étaient prononcés à cette place. Mais certains bons esprits ont observé que cela retardait trop vos vacances, Mesdemoiselles, et le second de ces discours a été l'objet d'une salutaire suppression — mesure à peine croyable en un temps où le micrabe oratoire se propage avec une violence vraiment épidémique. Viendra-t-il jamais ce jour où le premier discours sera supprimé comme le second, où vous n'aurez plus à entendre un virtuose en habit noir exécuter des variations maladroites sur un thème trop connu ?... Oui, et, au *xx<sup>e</sup>* siècle, j'imagine, il est réservé d'atteindre ce *summum* du progrès scolaire.

Et pourtant, alors qu'au programme de cette distribution figuraient deux orateurs — il en est encore ainsi au lycée de garçons, — il y avait deux victimes à marcher au supplice. On se sentait les coudes, on se donnait la main à l'heure suprême... Maintenant le patient est seul, et je viens m'adresser à votre bon cœur, Mesdemoiselles, en vous suppliant de ne point m'écraser sous le poids de vos légitimes impatiences. Je le vois bien, vous regardez avec inquiétude, avec effroi même, ce cahier qui tremble entre mes doigts... Il vous paraît gros, énorme... Rassurez-vous ! Je n'ai écrit qu'au recto, les mots sont largement espacés, les ratures abondent, et il n'y a pas dix lignes par page.

Mesdemoiselles, avant de prendre la plume, j'ai tenu à connaître, par prudence, ce qui s'est débité déjà sur cette redoutable estrade, en présence d'un public à peu près le même, et, dès lors, difficile à intéresser. J'ai lu les discours prononcés au cours de ces dernières années. Ils sont remarquables. Votre mémoire vous les rappelle très fouillés, très

documentés, très farcis de citations justes, disant tout ce qu'il convient de dire à des jeunes filles, l'un spirituellement, l'autre familièrement, celui-ci un peu ironiquement. à ce qu'il me semble, celui-là se développant en une prose qui n'a besoin ni de rimes ni de césures pour être poétique. Impossible de traiter avec plus de goût, de talent, d'éloquence, de maëstria les sujets réservés aux cérémonies de ce genre, tout en conservant la correction pédagogique et sans nuire à la majestueuse dignité universitaire.

Il suit de là que le succès des divers orateurs, qui se sont aventurés devant cet auditoire, a été considérable. De sincères et mérités compliments les ont accueillis. Songez donc ! Parmi ces personnages de haute marque, je compte deux préfets, un sénateur, un procureur général, un conseiller à la Cour d'Appel, tous des maîtres de la parole ou de la plume, et que vous reconnaîtrez aisément, sans qu'il soit nécessaire de prononcer leurs noms. Imaginez, dès lors, la situation d'un vieux conteur comme moi, dont l'unique souci est de raconter des histoires plus ou moins extraordinaires, en s'abandonnant à une fantaisie sans limites, qui serait ici déplacée ! Aussi, ai-je longtemps cherché, et me suis-je creusé la tête pour en extraire cette allocution où les idées sont remplacées par des mots péniblement cousus les uns aux autres. Apprêtez-vous donc à recevoir une averse de phrases et une grêle de périodes. Mais ce ne sera qu'une pluie d'orage. Elle durera peu. Un beau soleil vous attend au dehors, et il a été si impérieux cette année qu'il ne serait pas prudent de le faire attendre.

Mesdemoiselles, vous ne saurez m'en vouloir, si, par impossibilité de rivaliser avec mes honorables devanciers, j'ai pris la résolution héroïque de changer leur méthode, et si je viens ici parler... pour ne rien dire, d'après les principes d'un art très perfectionné de nos jours. La vérité est qu'il existe une lacune dans le programme de l'enseignement secondaire. Heureusement, me suis-je laissé dire, on parle de la combler, en créant dans les lycées et collèges une classe spéciale

de discours pour distributions de prix. C'est là une louable idée. J'ignore quand elle sera mise à exécution. Elle s'impose, cependant, si l'on veut relever la moyenne de ces allocutions traditionnelles, trop souvent livrées à la banalité courante. On n'entendra plus alors ces invariables phrases de début : « *Je crains de ne pas avoir les qualités nécessaires... Ma confusion en présence de ce nombreux auditoire... Il est téméraire à moi d'essayer... Une voix plus autorisée que la mienne...* » Non ! l'orateur choisira dans ses vieux cahiers d'études tel ou tel discours approprié à tel ou tel public, et, pour mon compte, si cette classe eut existé au temps lointain où j'allais au collège, et si j'y avais obtenu le prix d'excellence, je ne serais pas embarrassé aujourd'hui comme je le suis aujourd'hui devant le verre d'eau officiel.

Eh bien, au fait ! Je n'éprouve aucun embarras, — pas même le plus terrible de tous ceux qui sont inhérents à cette situation — l'embarras d'entrer en lutte avec les éminents personnages que vous avez entendus déjà. Avant moi, ici, ces charmeurs ont dit excellemment d'excellentes choses... Peu importe ! Je ne crains pas la comparaison, par ce motif que je n'ai point l'outrecuidance de vouloir les égaler. Je me résigne à suivre une voie différente, pour atteindre le moment où cette trop fantaisiste lecture fera place à la lecture bien autrement attrayante du palmarès. Oui ! Attrayante pour vous, pour vos parents, pour vos amis, surtout lorsque les noms des lauréates, Mademoiselle X..., Mademoiselle Y..., Mademoiselle Z..., sont accompagnés de ces qualifications flatteuses : deux fois, quatre fois, six fois, dix fois nommées !

Aussi, fidèle à ce système, me garderai-je — ainsi que l'ont fait les orateurs précédents, de vanter vos maîtresses — non, pas même M<sup>me</sup> Bertrand. Je ne proclamerai point qu'elle a su mettre en pratique le langage élevé, tenu par elle dans la première séance de 1885. Je ne répéterai pas que sa pensée unique est de vous instruire, en écartant les questions qui peuvent vous diviser, que son but est de former des cœurs

pleins d'amour pour la patrie française, et — ainsi que le disait M. le Ministre de l'Instruction publique dans un récent discours à l'inauguration du lycée de jeunes filles du Puy — « de faire des femmes vaillantes et désintéressées, qui mettront leur esprit, leur savoir et leurs vertus au service de la grandeur nationale. » Je ne dirai pas non plus que ce lycée renferme un personnel d'élite pour l'enseignement secondaire et primaire, personnel soigneusement recruté parmi les meilleures agrégées ès-sciences et ès-lettres.

Je ne dirai pas davantage que l'Université ne songe point à fabriquer des savantes en *us* ou des jongleuses d'*x* algébriques, encore moins à transformer ses élèves en bas-bleus, colorés de toutes les nuances, depuis le bleu-gendarme, symbole des matrones littéraires, jusqu'au bleu-azur, symbole des Eratos, des Calliopes et des Polymnies de la poésie moderne. Et en effet, pour une femme, — on ne saurait trop le répéter, — ne vaut-il pas mieux inspirer des vers que d'en faire ? Aussi, l'enseignement vous est-il départi avec juste mesure, et, si quelques-unes de vous se font étudiantes en droit et en médecine pour porter le rabat des avocates ou manier le bistouri des doctoresses, ce sera le petit nombre. Les leçons de vos maîtresses vous préparent graduellement au rôle qui vous est dévolu. Grâce à elles, la direction de la famille, lorsqu'elle sera remise entre vos mains, se tiendra dans la véritable voie où la femme doit exercer son influence sociale. « Les femmes savent toujours où est la Providence », a dit Victor Hugo, et je suis certain qu'au sortir de ce lycée, vous saurez aller droit à elle, quand il y aura quelque bien à faire, quelque douleur à consoler, quelque misère à secourir.

Et ce que je dis pour les grandes demoiselles, s'applique également aux petites filles. D'ailleurs, y a-t-il des petites filles ?... Non ! il n'y a que des femmes plus petites, affirmait un spirituel humoriste de mes amis, et je l'en crois volontiers sur ce point.

Donc, grandes et petites, prenez garde de vous égarer en

courant le domaine scientifique. Ne vous plongez pas trop profondément dans « la science, ce vide sublime », suivant l'expression du grand poète, où l'homme lui-même se perd quelquefois. N'abandonnez rien des devoirs de votre sexe. Puisque vous êtes des privilégiées en ce monde, conservez vos privilèges.

Et qu'il me soit permis de protester contre la boutade de ce mauvais plaisant, cité ici même dans un très spirituel discours de M. Moullard, et qui a osé dire : Dans la femme, on sent déjà la fatigue du Créateur ! Si la femme n'est venue qu'après l'homme, c'est que le Créateur a voulu d'abord se faire la main, se perfectionner pour sa dernière et sa plus belle création, en suivant une loi de la nature qui l'obligeait de progresser. Il faut donc se féliciter d'être femme au sein d'une société délicate et repousser avec dédain les revendications parfaitement ridicules que ne cessent de reproduire des politiciennes à tous crins et de toutes crinières.

Que penser de celles qui cherchent à se jeter dans les luttes sociales, à une époque où les plus purs citoyens sont élaboussés d'injures, qui prétendent se lancer dans le fracas des affaires, à une époque où s'accumulent tant de risques et tant de déboires, qui veulent jouer des coudes pour se faire place, à une époque où il n'y a guère à récolter que des meurtrissures ? Vous avez à mieux diriger vos aptitudes en rendant agréable le toit familial et le foyer domestique. Contentez-vous d'être gracieuses quand les hommes sont gauches, d'être belles quand ils sont laids, d'être douces quand ils sont rudes, d'être bonnes quand ils sont mauvais, d'être des anges quand ils sont des diables ! Soyez heureuses de la part qui vous est attribuée. Je la trouve très enviable. Vous vivez au milieu des attentions et des hommages. Partout vous êtes aux premiers rangs et aux premières loges, — dans les diners, les premières servies, dans les bals les premières invitées, dans les conversations les premières écoutées, dans les cérémonies les premières aux

meilleures places, — et ne sommes-nous pas vraiment très honorés que vous daigniez accepter nos soins, nos politesses, nos déférences... et nos cœurs? Mon Dieu! que j'aurais voulu être femme, — au moins pendant quelques années!

Je le sais, à l'homme appartient de défendre la Patrie, de courir à sa frontière menacée, de verser son sang pour elle! C'est un noble devoir auquel un patriote n'a jamais failli. Mais, d'abord, ne semble-t-il pas que les guerres continentales tendent à se raréfier? Et, d'ailleurs, même en ces périodes troublées, n'avez-vous pas un rôle généreux à remplir, et servir sous le drapeau de la *Croix de Genève* et des *Femmes Françaises*, n'est-ce pas servir sous le drapeau de la France?

Donc ne nous enviez rien! Gentilles fillettes, laissez-vous devenir de belles demoiselles. Demoiselles, devenez des femmes accomplies. Femmes, devenez d'excellentes mères de famille. Mères de famille, devenez des aïeules couronnées de cheveux blancs. Cette couronne-là vous sied mieux que notre calvitie précoce, dénudant nos crânes avant l'âge!

Cependant, à consulter votre programme, j'ai été saisi d'une crainte fort naturelle. Dieu! que vous en apprenez long pendant vos cinq ans de lycée, jeunes lycéennes! Que d'arbres de la science il pousse dans votre jardin, lesquels, j'aime à le penser, ne produisent jamais de fruits secs! Quel enseignement multiple! Il comprend la langue et littérature françaises, littérature ancienne, morale, langues vivantes, — l'anglais et l'allemand, — littératures étrangères, géographie, histoire, cosmographie, droit usuel, psychologie, économie — pas politique, je me hâte de le reconnaître, mais domestique — physique, chimie générale, dessin, musique, gymnastique, coupe et confection de vêtements, etc.

Je vous assure que s'il me fallait passer un examen sur la moitié de ces matières-là, je n'obtiendrais qu'un chiffre de points absolument dérisoire, — même sur la coupe et la confection. En somme, tout cela est bien; mais, croyez-moi, que votre tête, un peu alourdie de toutes ces belles cho-

ses, n'emporte pas l'autre plateau de la balance, celui sur lequel est placé votre cœur. Tâchez de faire plus tard une application utile et pratique de ce que vous aurez appris. ... Quoi! même du latin, me direz-vous, monsieur le donneur de conseils, car nous apprenons le latin! Nous avons deux professeurs du lycée de garçons, un agrégé de l'Université, un licencié ès-lettres. M. Lenel, M. Halot... Je le sais, et je ne puis que féliciter ces honorables professeurs de vous enseigner l'admirable langue que parlaient les dames de l'ancienne Rome, tout en filant chastement la laine. Va pour *rosa la rose, liber Petri, amo Deum* et la règle du *que* retranché! Que l'étude du vieux Lhomond vous serve à saisir l'origine et le sens précis de bien des mots de notre non moins admirable français. J'espère au surplus, que votre maîtresse de cuisine — je veux dire d'économie domestique — ne se contente pas de vous initier à l'art du pâtissier et du confiseur, en vous inculquant à sa façon les principes du latin culinaire. Puissiez-vous, en sortant du cours de chimie générale, savoir confectionner un pot au feu suivant les règles, et combiner dans une juste proportion les éléments de ces haricots de mouton, supérieurs aux ambrosies de l'Olympe, dont la recette n'a jamais pu être retrouvée, malgré les recherches d'archéologues aussi tenaces que gourmands!

Quant à la gymnastique, Mesdemoiselles, faites-en sans excès. Des exercices appropriés à vos goûts, à vos forces, rien de plus profitable assurément, — tels le cerceau, la grande corde, la petite corde, le volant, les barres même, où nous voyons les concurrentes des écoles primaires déployer tant d'ardeur, lorsque M. le Maire nous invite à présider des concours de jeux. Mais pas de surmenage en ce genre, car c'est de celui-là qu'il faut notamment se garder! Pas de lendits féminins, et surtout, pas de bicyclisme! Laissez la pédale aux hommes pressés. Ne compromettez pas dans un système compliqué d'engrenages les grâces de votre démarche, et ne mettez jamais de criardes roulettes

à ces petits pieds, qui doivent vous suffire — même pour courir chez la Providence!

Me voici au terme de mon mandat et ce n'est pas sans une sorte d'appréhension, que je songe à mon successeur de l'année prochaine. Oh ! ce n'est pas que j'aie la présomption de lui avoir rendu la situation difficile ; mais il m'est impossible d'imaginer ce qu'il lui resterait à dire, pour le cas où le discours de distribution de prix ne serait pas supprimé.

Pourtant, si cette souhaitable suppression n'était point adoptée, il y aurait peut-être un moyen de donner quelque renouveau à ces séances, de couler dans un autre moule plus fin, plus délicat, plus artiste, les tirades indispensables à ces cérémonies de l'Université. Ce moyen, je le trouve indiqué dans un discours de 1890, et j'approuverais fort qu'on en fit au moins l'essai. Ce jour-là, M. Dauphin disait avec autant d'esprit que d'à-propos : « Les hommes auraient intérêt et bonne grâce à se laisser détrôner ici par les femmes, et à prier l'une d'elles de présider cette distribution de prix. » Et, l'année suivante, dans une charmante allocution, M. Allain-Targé, préfet de la Somme, debout, devant cette table, se déclarait absolu partisan de la présidence féminine.

Voilà une idée pratique, s'il en fût, et dont il convient de réclamer l'adoption sans retard ! Si le Ministre de l'Instruction publique est bien inspiré, il consultera à ce sujet le recteur d'Académie, et ces deux hauts fonctionnaires s'empresseront de remplacer la grosse voix masculine par une de ces douces voix de femme que la nature a si mélodieusement disposées à l'octave au-dessus. Dans un pays où tout finit, non plus par des chansons, comme en ce beau temps regretté de Beaumarchais, mais par des interpellations innombrables, les hommes, il faut bien l'avouer, sont au bout de leurs forces, tant ils ont dû se prodiguer en harangues, plaidoyers, speeches, toasts de toutes sortes et à toute occasion. La phrase, usée par les frottements, grince abominablement entre leurs lèvres, et moi, moi qui vous parle, Mesde-

moiselles, je m'essouffle afin d'occuper la demi-heure réglementaire jusqu'à sa dernière minute ! Au contraire, avec une présidente en robe — j'entends robe cloche, à manches bouffantes, à corsage-empire, et non la robe noire du professeur ou la robe rouge du magistrat — l'attrait de ces séances reprendra de plus belle. Le discours sera gracieux, spirituel, élégant, suggestif, à dernière mode, et soyez assurées qu'il finira... par finir, bien que sortant d'une bouche féminine !

J'ai achevé ma tâche, Mesdemoiselles. Si bref que je me sois efforcé d'être, l'ai-je été suffisamment à votre gré. Un fantaisiste de grand esprit, à qui l'on demandait s'il avait pris intérêt à un petit prodige, qui venait de jouer un interminable morceau de piano, répondit :

« L'enfant me paraissait plus intéressant au début !

— Et pourquoi ?

— Parce qu'il était plus jeune ! »

J'aime à croire que mon discours n'a pas été tellement long... long, qu'il puisse me valoir cette désagréable réponse. Sans doute, j'étais plus jeune en le commençant, et peut-être cela me rendait-il plus intéressant ? Mais je ne pense pas que mes cheveux aient encore blanchi depuis que je parle. Quant à vous, Mesdemoiselles, même en y regardant bien, il ne paraît guère que vous ayez atteint les limites de l'extrême vieillesse.

Je me flatte donc d'être resté dans une mesure acceptable. D'ailleurs, vous avez su me rendre la tâche facile, en écoutant avec bienveillance, et, si j'avais le droit d'ajouter une nomination à votre palmarès, je vous décernerais à toutes, *ex-æquo*, grandes et petites, un prix d'attention soutenue.

Aussi, Mesdemoiselles, applaudissez, applaudissez à tout rompre, — non pour me féliciter de ce que j'ai dit, mais pour manifester votre vive satisfaction... de ce que j'ai fini de le dire.